Facettes, aspects, côtés, fibres : un découpage notionnel des entités humaines.
Approche de la structure de la dimension abstraite des humains.

Matthias Tauveron
LiLPa (Université de Strasbourg) – Fonctionnements Discursifs et Traduction

Résumé
Cet article suppose une ontologie multi-domaine des entités humaines, et s'intéresse à la dimension abstraite de leur être. Nous faisons l'hypothèse que les noms *facette*, *aspect* et *côté* (*montrer une facette de sa personne*), unités référant au départ à des parties spatiales, permettent de montrer que cette dimension abstraite de l'humain est structurée. Plus exactement, ils renvoient à des parties contenant – métaphoriquement – des propriétés. Leur fonctionnement en discours montre cependant que le découpage ontologique qu'ils dénotent n'est que faiblement apparenté à une méronymie : ces noms présupposent en général que la dimension abstraite de l'individu est morcelée en un nombre indéfinissable de parties, toujours susceptibles d'être divisées à leur tour.

1. Le problème des parties des entités humaines

Cet article s'intéresse à un petit nombre de noms français qui dénotent une certaine forme de découpage des entités (humaines, notamment), *facette, aspect, côté* :

1. Le figaro.fr vous propose de mieux connaître le chef des lib dems en vous faisant découvrir ses aspects méconnus. (Le figaro.fr, 11 mai 2010, Google)
2. […] Ferguson revendique un très haut degré de culture tactique, une facette du personnage balayée par la pratique […] du lancer de chaussure sur David Beckham. (web)[1]
3. Mon côté fan de vampires et de lectures était impatiente de découvrir l'adaptation du roman de Seth Grahame-Smith. (WebCorp)

Il apparaît bien que le découpage qu'identifie l'intuition n'est pas une méronymie, notamment dans le cas des noms d'humains. On sait de plus que les entités humaines ne connaissent pas la méronymie au sens usuel du terme (Flaux & Van de Velde, 2000) : si la main est une partie du corps, elle n'est pas une partie d'une personne[2]. C'est dire qu'un élargissement du champ d'observation semble nécessaire pour décrire la structure de ces entités humaines dans toutes leurs dimensions. La direction qui semble la plus fructueuse est la prise en compte de leur caractère animé, dimension abstraite et « supplément d'âme » qui sépare les êtres vivants des entités matérielles.

S'intéresser spécifiquement à cette *animation* permet en effet de révéler certaines spécificités de la relation que nouent les « parties » matérielles ou immatérielles des humains

[1] Sauf indication contraire, toutes les occurrences trouvées sur le web l'ont été grâce à Wortschatz. Toutes les occurrences tirées de livres viennent de Frantext.

[2] On peut voir ici l'étroite parenté qui relie la présente recherche et les questions concernant le fractionnement des référents humains par l'emploi du nom propre modifié (*cf. le Hugo de 1825*, Kleiber, 1991, 97-98).

avec leur tout (Le Pesant, 2000). Mettre l'accent sur des constructions telles que *avoir mal à l'épaule*, *jouir d'une bonne santé* et *être doué d'un esprit brillant* revient à signaler d'une part que les parties matérielles (*épaule*) nouent une relation psychologique (*avoir mal*) avec leur tout, et d'autre part qu'une entité humaine peut avoir des « parties abstraites » (*esprit*). Nous supposons ici que l'ontologie des entités humaines comporte quatre *zones* (au sens de Langacker, 1984). À la zone matérielle s'ajoutent trois zones abstraites : une zone psychologique, une zone sociale et une zone praxéologique, qui recouvre les aspects concernant l'activité des êtres humains (Tauveron, 2012). La présente étude cherche à mettre en évidence des formes de structuration de ces zones abstraites. Si le nom *partie* révèle bien la structuration des parties matérielles d'entités matérielles, il s'agira ici de montrer que des noms comme *facette* et *aspect* révèlent des parties immatérielles d'entités diverses, notamment humaines[3]. Dans l'occurrence (2.) *supra*, le *très haut degré de culture tactique* de *Ferguson* est considéré comme une *facette* de cette entité, c'est-à-dire une entité abstraite qui fait partie de lui, en l'occurrence de sa dimension praxéologique.

Nous considérons donc que les entités humaines relèvent d'une ontologie multi-domaine (au sens de Langacker, 1987, 152) : leur être se décrit comme la conjugaison de dimensions complémentaires, dont aucune n'a de primauté sur les autres. En plus de relever du temps et de l'espace, leur ontologie a également partie liée avec ces abstractions qu'on qualifie globalement de *notions* (contenus non réductibles au temps ni à l'espace, Pottier, 1980, 2000), sur lesquelles les occurrences 1. à 3. *supra* portent spécifiquement. À la manière des idéalités comme *livre* et *symphonie* (Flaux, Stosic, 2011) qui disposent d'un contenu spirituel (abstrait) qui a ses propres règles et sa propre structure, les humains disposent également d'une telle dimension abstraite.

2. Le découpage notionnel

2.1 Définition du découpage notionnel

2.1.1 Des propriétés montrées métaphoriquement comme des parties

Le statut ontologique de ce qui est appelé *facette* ou *aspect* n'est pas forcément clair. Nous avons utilisé la métaphore du découpage pour référer à ce que ces noms mettent en jeu, en profitant du sens au départ matériel de *facette* ou *côté*. Cependant le fait que ces noms réfèrent clairement en discours à des réalités abstraites (un sentiment dans 4., une activité dans 5.) peut inciter à tempérer ce jugement :

4. Qui semblait gênée par cette déclaration d'amour voilé de l'homme politique qui montre une autre facette de sa personne. (web)
5. Toutes nos f[é]licitations pour ton travail[.] [C'est] fabuleux ce que tu fais. C'est une facette de toi que je ne connaissais pas vraiment. (web)

S'agit-il à proprement parler de parties (avec une relation partie-tout, d'inclusion) ? de propriétés (avec une relation support-propriété) ? Nous trancherons en considérant que ces

[3] Le fait que les noms *facette, côté* et *aspect* aient par ailleurs un sens spatial (partie matérielle pour les deux premiers, référence à un point de vue particulier dans l'espace pour *aspect*) amène à penser que les objets abstraits en question sont réellement des « parties », et non des propriétés (au contraire des noms *trait, caractéristique, particularité* qui peuvent parfois se substituer à eux, et qui refèrent vraiment à des propriétés). On rappelle que, chez Winston *et al.* (1987), la méronymie objet/composante peut relier deux entités immatérielles (*phonology/linguistics*) aussi bien que deux entités matérielles.

formes amènent à voir, par métaphore, que les activités ou les abstractions *font partie* de l'être de ces entités humaines (*cf. supra* note 3 et *infra* section 2.3).

2.2 Découpages d'entités

2.2.1 Introduction : position du problème

Comme dit *supra*, nous optons pour le terme *découpage*, non-technique, pour subsumer différents phénomènes de conceptualisation, dont certains seulement méritent le nom de méronymie.

Le fond cognitif du problème se situe dans une question de configuration du référent, une des dimensions importantes de la conceptualisation (Croft, Cruse, 2004). On peut appeler *plexité* (*plexity*, Talmy, 2000) cet aspect de la conceptualisation qui renvoie au « nombre » d'une entité conceptualisée : est-elle saisie par un nom « singulier », un nom collectif, un syntagme nominal pluriel, une coordination de noms différents, un nom « singulier » qui se voit articulé dans le texte à ses méronymes, etc. ?

Dans cette section, nous mettons l'accent sur le versant qualitatif de ce découpage : l'ancrage dans un domaine donné des différentes parties du référent considéré. Il existe plusieurs découpages possibles des entités, chacun mettant l'accent sur un domaine particulier. Il existe ainsi des découpages spatiaux, temporels, et notionnels. Une entité donnée ne se laisse pas forcément découper avec la même facilité, de la même manière, suivant chacun de ces domaines.

2.2.2 Découpages spatiaux

Les découpages spatiaux sont nettement dissociés entre ceux qui comportent une dimension fonctionnelle – méronymie – et ceux qui n'en comportent pas – inclusion spatiale (Kleiber, 2001). Pour chacune de ces versions, la langue dispose aussi bien de noms spécifiques, c'est-à-dire renvoyant à des objets du monde (*bras, volant*) qui, incidemment, sont des parties, que de noms généraux, c'est-à-dire des noms signifiant uniquement le fait d'être une partie, presque indépendamment de la forme ou de la constitution de l'objet en question (*partie, morceau, bout, haut, bas, milieu, dessus, dessous*).

2.2.3 Découpages temporels

La plupart des entités du monde sont susceptibles de se voir découpées selon le temps. On peut là encore identifier un certain nombre de noms généraux qui permettent un tel découpage (*phase, épisode, stade, palier*) que des noms spécifiques, parfois hautement corrélés à tel ou tel holonyme (*manche, mi-temps, tiers-temps, quart-temps, saison*).

Si les noms donnés *supra* laissent penser que seules les entités pourvues d'un déroulement dans le temps (événements, « événements faibles » comme *symphonie cf.* Flaux, Stosic, 2011) acceptent un tel découpage temporel, il n'en est en fait rien. La seule spécificité des événements est que ce sont les seules entités à ne pas exister *entièrement* à un moment quelconque de leur déroulement (Lombard, 1995)[4]. Nous considérons en effet qu'un objet donné a une extension temporelle qui caractérise son existence tout autant que son extension spatiale (*cf.* les *temporal slices* de Carlson, 1980). Les entités humaines peuvent ainsi être découpées selon leur âge (*bébé, enfant, adolescent, adulte*, *cf.* Aleksandrova, 2011), leur avancement

[4] Les premiers instants d'un assassinat ou d'un embouteillage ne forment pas, respectivement, ni un assassinat, ni un embouteillage, car ces deux événements exigent, pour être appelés tels, d'être conduits jusqu'à un certain point.

professionnel (*apprenti*, *retraité*), certaines idéalités selon leur degré d'avancement (*ébauche, esquisse, croquis, brouillon, premier jet*), de même pour certains objets fabriqués (*prototype, épave, débris, déchet*).

2.2.4 Découpages notionnels

Ceci posé, le phénomène présenté ici n'est qu'une extension aux domaines notionnels de ce découpage tel qu'il existe de manière plus évidente dans les domaines spatial et temporel. Les noms étudiés ici, comme *facette, aspect, côté, pan* jouent le rôle des méronymes généraux tels que *partie*, applicables *a priori* à une gamme étendue de noms.

Il faut souligner que les noms généraux comme *trait, caractéristique, qualité* etc. permettent également de « prélever » une partie de l'être d'individus pour la considérer indépendamment (c'est la définition de l'abstraction utilisée par Van de Velde, 1995). Cependant, ces unités n'opèrent pas à proprement parler un découpage sur l'entité en question, même s'ils caractérisent une région particulière de leur être : ils qualifient.

2.3 Les cas des unités de langue considérées

2.3.1 Introduction

Le but de la présente section est de mettre en évidence les capacités de référence en général des noms qui nous intéressent. Nous réserverons aux sections suivantes leur comportement avec les noms d'humains (section 3.). Globalement, comme il apparaîtra *infra*, les formes étudiées ici se rejoignent plus qu'elles ne se différencient[5].

2.3.2 Il s'agit d'un découpage notionnel

Comme il ressortira de l'étude individuelle des formes *infra*, et notamment de celle de *aspect*, il est nécessaire d'argumenter que ces noms renvoient bien à un découpage. La limite avec les noms de propriétés n'est en effet pas très nette *a priori*. En fait, ni *aspect* ni *facette* ne sont des noms de propriétés.

En premier lieu, Flaux, Van de Velde (2000) caractérisent les noms de propriétés par le fait qu'ils sont gradables ; or, aucune des formes qui nous intéresse ne l'est. De surcroît, elles ne vérifient aucune caractérisation syntaxique d'aucune quelconque sous-classe de noms de propriétés : pas d'emploi avec *en* (caractéristique des N d'états : **en aspect, cf. en colère*), pas de génitif de qualité (caractéristique de N de qualité : *l'aspect essentiel de ce logiciel → *un logiciel d'un aspect essentiel*), pas de structure biargumentale caractéristique des N de sentiments.

En second lieu, ces formes servent de support pour renvoyer à des propriétés, comme dans l'occurrence suivante :

6. La chanteuse montre une facette plus sensible, plus mature dans son troisième album, *Minuit*, lancé le 29 avril. (web)

Dans cette occurrence, la sensibilité et la maturité sont des qualités prédiquées à propos du référent de la *chanteuse*, et cette prédication passe par l'intermédiaire du nom *facette*. Si on remplace ce nom par un nom de qualité, c'est la qualité qui se voit ainsi qualifiée (*cf.* Van de Velde, 1995, 164, note 151) :

6.a La chanteuse montre une intelligence plus sensible, plus mature.

[5] À l'exception du nom *fibre*, que nous ne traiterons qu'en section 3.2 *infra*.

Il faut donc souligner que les formes étudiées ici ne dénotent pas des qualités. Mais Syntaxiquement, elles servent de support pour la dénotation de qualités (notamment pour les entités humaines). Sémantiquement, elles permettent de présenter les qualités comme des parties. Mais leur premier rôle est celui d'un découpage notionnel.

2.3.3 Le fonctionnement du découpage notionnel

Aspect[6] s'emploie par exemple avec des verbes dénotant une sélection d'une partie, ainsi *accentuer* :

7. Il n'y avait rien à réformer dans ses goûts vestimentaires. Je me suis contentée d'accentuer certains aspects qui me plaisaient […]. (De Monferrand, H. 1991 *Journal de Suzanne*, 312-313)

De surcroît, la substitution par l'un des termes signalés *supra* (note 6) devient alors impossible. Argument supplémentaire pour une interprétation en « parties », la co-occurrence avec des unités soulignant la réunion de parties (*synthétiser*, qui a clairement ancrage dans un domaine notionnel), au sein d'un contexte mettant en avant la structuration à l'aide d'un vocabulaire spatial (*déconnecté, clivage, fragmentation*) :

8. Synthétiser pour le patient des aspects apparemment déconnectés de son expérience tend à neutraliser le clivage et la fragmentation. (Web)

L'autre argument en faveur d'un découpage notionnel est le fait que *aspect* permet de relier entre elles des entités qui ne sont pas ontologiquement congruentes (au sens de la congruence ontologique de Kleiber, 1999). Dans l'occurrence suivante, *aspect* permet par exemple de relier *endettement* avec *impasse* :

9. L'endettement est l'autre aspect inquiétant de l'impasse financière du gouvernement. (web)

Impasse semble devoir être considéré ici comme une action (*cf. faire l'impasse sur*), et *endettement* comme un état[7]. Il ne peut y avoir de relation partie-tout au sens strict entre un état et une action (du fait de leur non-congruence ontologique), et un état ne saurait être une propriété d'un événement. Il nous semble qu'il faut voir au contraire à l'œuvre un découpage notionnel, qui fait fi de cette congruence ontologique, puisqu'il repose justement sur un ancrage multi-domanial des entités. L'endettement peut apparaître comme une conséquence à long terme de cette impasse (relation consécutive[8]), ou comme un problème que cette impasse aurait dû régler, mais ne règle pas (relation adversative). En tout cas, ni partie au sens strict, ni propriété, l'*endettement* est relié notionnellement à cette *impasse*.

Cette hétérogénéité est encore plus manifeste dans d'autres cas, comme celui-ci, où elle traverse la frontière entre objets matériels et objets abstraits :

---

[6] Nous ne nous intéresserons pas au sens visuel d'*aspect*, ni à son sens synonyme de *propriété* qui apparaît ici : « *ceux qui pensent [cela] élude[nt] un aspect essentiel de ce logiciel : il est le premier à avoir été prévu pour les écrans tactiles*. » (web) → *éluder une caractéristique, propriété, qualité, un trait essentiel*.

[7] Et non une action, le cotexte précisant *le Québec est de loin la province la plus endettée au Canada*.

[8] Pour Pottier (1980, 177), la relation de cause à conséquence permet de bâtir une « *chronologie notionnelle* ».

10. « la Route Romantique » […] fait revivre, à chacune de ses étapes, des aspects du passé allemand : cités médiévales et villes impériales à l'architecture baroque s'y succèdent. (web)

Cet objet abstrait qu'est *le passé allemand* est découpé, non pas spatialement (ce qui est ontologiquement impossible), mais notionnellement, grâce à *aspect*. Le découpage repose sur la différence qui oppose *cités médiévales* à *villes impériales*, cette différence n'étant pas que temporelle : si *ville impériale* est relié à *architecture baroque*, *cités médiévales* appelle, par exemple, *remparts*, qui renvoie ensuite à des réalités humaines tout à fait différentes.

Cette dernière occurrence montre que le découpage notionnel peut reposer sur un découpage temporel sous-jacent. C'est un procédé qu'on rencontre également dans le cas de l'espace, ainsi dans l'occurrence suivante :

11. Dans la même optique, l'expert a recommandé une souveraineté alimentaire qui ne néglige aucun aspect : tant sur le plan agricole, qu'halieutique et en eau. (web)

La *souveraineté alimentaire* (entité abstraite, car propriété), est « divisée » grâce à *aspect* en « parties notionnelles », ces parties correspondant à des différences entre entités matérielles (respectivement produits de l'agriculture, produits de la pêche et eau). *Aspect* permet dans l'occurrence suivante de passer d'une dimension abstraite à une dimension concrète d'un objet matériel (le hautbois) :

12. Steven Sneyers étudie le hautbois aux Conservatoires de Bruxelles et d'Anvers […]. Pendant plusieurs années il exerce avec succès les métiers de professeur de musique et de musicien d'orchestre. […] Au fil du temps, il développe son intérêt pour les aspects mécaniques du hautbois […] (web)

Un unique objet qu'est le hautbois est envisagé dans cette occurrence sous deux jours, cette partition étant permise notamment par le nom *aspect*. On passe en effet de la mise en saillance d'une dimension praxéologique de cet objet (*étudier le hautbois, professeur de musique*) à sa dimension matérielle (*aspects mécaniques du hautbois*).

2.3.4 Un second niveau de découpage

Les noms qui nous intéressent peuvent faire apparaître un second niveau de découpage notionnel, en-deçà de la présence de plusieurs domaines au sein de l'être des entités humaines. En effet, parler d'une *facette* d'un objet, c'est souvent supposer qu'il en admet plusieurs, et donc que le domaine notionnel est à son tour structuré :

13. Une nouvelle facette de cette chanteuse étonnante, réputée pour ses performances scéniques […]. (web)

Ce présupposition se reflète de façon assez récurrente dans les co-occurrents de *facette* ou *aspect* (*autre* dans 4., plus largement *une facette de toi que je ne connaissais pas* dans 5., *nouveau* dans 13.).

3. Le découpage notionnel des entités humaines par *facette*, *aspect*, *côté* et *fibre*

3.1 Le cas de *facette*

3.1.1 Focalisation sur la dimension praxéologique

Le fait essentiel concernant le nom *facette* est que celui-ci renvoie ordinairement à la dimension praxéologique des entités humaines ou matérielles :

14. […] Google est en train d'amener sur le web […] une nouvelle facette de nos ordinateurs que l'on utilise quotidiennement à savoir la musique. (web)

Facette permet ici de prélever une partie du référent de *ordinateurs*, qui n'est pas une partie matérielle (comme le montre l'immatérialité de *web*), mais la partie praxéologique (*la musique que font les ordinateurs, la musique que l'on fait avec les ordinateurs*). Dans le cas des humains, la référence à l'activité peut être faite par plusieurs moyens lexicaux, notamment le nom abstrait *métier* :

15. Médecin avant tout, Michel Cymès nous parle de son métier avec émotion, révélant une facette de sa personne qui contraste avec celle du présentateur plaisantin, connue et appréciée des téléspectateurs. (Web, Google)

Si l'exemple 6 *supra* porte sur un nom de profession (*chanteuse*), un examen sur texte intégral des occurrences trouvées montre que *facette* peut être appliqué à tout type de nom d'humain, le cotexte gauche mettant en saillance la dimension active du personnage. Ainsi dans l'occurrence suivante, le N de relation familiale (*grands-parents*) ne fait pas oublier la zone praxéologique de ces entités, mise en saillance par le cotexte gauche :

16. […] Dominique Chartrand, se réjouit qu'un livre soit consacré à ses parents parce qu'il permettra […] aux petits-enfants de connaître une autre facette de leurs grands-parents. (Web)
    - 16.a Biographie d'un couple engagé [titre]
    - 16.b un couple qui a marqué l'histoire du Québec par son combat incessant [chapeau]
    - 16.c C'était un homme qui savait véhiculer ses messages, qui savait doser la charge suivant les auditoires […][9]

On pourrait en dire autant de l'exemple 15 cité *supra*, dans lequel *facette* s'applique à un nom propre *a priori* dénué de dimension praxéologique (*Michel Cymès*), cette dimension praxéologique étant explicitement mise en avant par une apposition (*médecin avant tout*).

3.1.2 *Facette* : un paradigmatisant ?

Facette semble avoir un comportement paradigmatisant, particularité qu'il ne partage pas avec les autres noms étudiés ici. C'est-à-dire que ce nom présuppose une pluralité de facettes – à la manière des adjectifs paradigmatisants comme *premier* ou *dernier* qui « *présuppos[ent] l'existence d'objets successeurs ou prédécesseurs* » (Berrendonner, Reichler-Béguelin, 1996, 476). Un individu ne se réduit jamais à une unique facette. Indice de ce caractère, ce nom est co-

[9] Texte intégral de l'article : http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2010/03/02/001-chartrand-monet-bio.shtml?ref=rss.

occurrent à des formes qui dénotent ou présupposent la multiplicité, ainsi *nouveau* (ex. 14 *supra*), *autre* (ex. 16 *supra*), *divers* ou *chacun* [10] :

17. […] disant pêle-mêle des phrases qui révélaient de la sorte les diverses facettes de son caractère […]. (Bourget, P. 1889, *Le Disciple*, 101-102, Frantext)
18. Ils se présentent sous forme de cinq axes qui présentent, chacun, une facette de la culture européenne par l'intermédiaire de l'écotourisme […] (Web)

On peut donc dire que *facette* met l'accent sur une multiplicité interne de l'individu, et notamment de sa dimension praxéologique. Parler de *facette* à propos d'une entité, c'est mettre en avant le fait qu'il s'agit d'une entité complexe, dont la dimension abstraite est éclatée en plusieurs parties. On verra que le fonctionnement de *fibre* est tout à fait opposé à celui-ci.

3.2 Le cas particulier de *fibre*

3.2.1 Une unicité interne

Nous nous intéressons ici à un emploi de *fibre* qui fait référence à un découpage notionnel de l'entité considérée, comme dans l'occurrence suivante :

19. Si j'ai rejoint la Mission Handicap […], c'est que cela me permettait de développer ma fibre sociale […]. (Web, WebCorp)

L'emploi qui nous intéresse semble se rencontrer exclusivement au singulier, et est presque systématiquement complété d'un adjectif relationnel ou d'un SP qui vient indiquer dans quel domaine s'ancre la fibre en question (*social* dans 19 *supra*, *Fibre paternelle*, *fibre de la probité*, *fibre républicaine* dans le *TLFi*).

La première caractéristique de *fibre* est, au contraire de *facette*, de sous-tendre une conception très monolithique de l'entité humaine considérée. À la manière d'une synecdoque, *fibre* va en effet réduire l'identité d'une personne à un seul de ses aspects (tiré de sa zone praxéologique), sans permettre l'existence des autres. En effet, si ce nom est employé dans un corpus, l'entité en question n'a qu'une seule fibre, et ne peut en avoir plusieurs. Ce fait semble sous-entendu dans la définition que donne le *TLFi* (« *Tendance profonde personnelle et particulière à s'intéresser à quelque chose* », *profond* connotant l'exclusivité ici)[11].

Cette capacité de *fibre* à représenter l'individu humain comme parfaitement monolithique peut être employée à bonne escient lorsque l'intention de communication l'exige. L'occurrence suivante est tirée d'un forum, genre de communication polygéré dans lequel – c'est particulièrement le cas ici – des positions argumentatives sont âprement défendues. Dans une telle situation, un locuteur a intérêt à mettre en avant sa position personnelle :

20. Ma fibre républicaine et notre tradition politique française distincte à bien des égards des usages anglo-saxons me portent à penser que le lobbying ne sert en rien l'intérêt général […]. (WebCorp)

[10] Ce fait a des conséquences pragmatiques intéressantes, sur laquelle nous reviendrons *infra*.

[11] Il faut signaler que l'emploi pluriel que nous avons exclu présente lui aussi l'entité humaine considérée comme un monolithe parfaitement cohérent, ainsi ici : « *je sentais prendre corps et grandir dans toutes mes fibres le même sentiment terrible d'enchaînement et de fatalité* ». (Genevoix, M. 1980, *Trente mille jours*, 143-144).

Le locuteur profite du fait que *fibre* permet de renforcer sa position personnelle (soutenue également par le déterminant possessif renvoyant à une personne singulière).

3.2.2 Un découpage notionnel

Ce qui montre bien le fait que *fibre* procède à un découpage, c'est le fait qu'il soit systématiquement complété par un adjectif relationnel indiquant le « contenu notionnel » auquel l'identité de l'individu est tout à coup réduite : *fibre patriotique, fibre sociale, fibre commerciale, fibre artistique*.

Par ailleurs – et on rejoint là directement la notion de zone active de Langacker (1984) – c'est précisément la partie du référent visée par ce terme qui entre en jeu dans un processus donné. Ainsi, dans les exemples suivants, les entités que sont le *mouvement* ou les acheteurs des actions entrent seulement partiellement dans le processus, par le seul intermédiaire de leur *fibre* :

21. […] certains leaders de l'opposition comme Augustin Kodock ont infiltré le mouvement par la fibre tribale. (Web)
22. Kroenke a montré qu'il était prêt à payer les actions au-dessus de leur valeur du marché. Consciente du danger, la direction joue sur la fibre anti-américaine et le respect des « valeurs anglaises ». (Web)

3.2.3 Une révélation au travers de l'expérience, au cours du temps

Comme la *facette*, la *fibre* n'apparaît pas fortuitement : elle se révèle au cours d'une expérience dans laquelle est impliqué le sujet humain :

23. Ma fibre artistique, nourrie d'une quête existentielle, se révèle très tôt (web, WebCorp)

Cette révélation peut être tout à fait progressive (*découvrir, explorer*), le sujet même n'ayant pas forcément conscience de l'existence *a priori* de cette fibre :

24. [Il] pense s'être découvert la fibre commerciale. (Web)
25. Elle explore un peu plus sa fibre jeunesse et illustre plusieurs livres de l'École des loisirs […]. (Web)

Enfin, contrairement à ce qui a été vu à propos de *facette*, la *fibre* peut se développer au cours du temps (*développer cf.* 19 *supra, se forger*), voire provenir d'un agent extérieur (*insuffler*) :

26. La fibre sociale […] se forge au contact des administrés. (Web)
27. […] le scénario qui voit un militaire tenter d'insuffler la fibre patriotique à sa bleusaille, […] (Web).

3.2.4 Absence d'agentivité

Pour être animées, les entités humaines n'en sont pas pour autant agent de tout ce dans quoi elles sont impliquées. Considérer un être humain comme agent d'un procès est un choix de conceptualisation qui n'est pas forcément contraint par le référent. L'emploi du nom *fibre* est particulièrement l'occasion de faire diminuer cette agentivité : tout se passe comme si la fibre jouait un rôle moteur (28.) voire prenait les décisions (29.) :

28. Ma fibre maternelle m'a donné l'envie de proposer aux jeunes Ruthénois […] d'avoir un lieu où ils pourraient trouver les joies de la plage (Web, WebCorp)
29. D'abord attirée par le domaine de l'enseignement, ma fibre commerciale m'a orientée différemment. (Web, WebCorp)

On voit donc se dessiner un schéma cognitif de métaphore, en l'occurrence de personnification. La part notionnelle d'une entité humaine dénotée par *fibre* peut apparaître à un moment donné du temps (à l'occasion d'un événement particulier), se développer dans un environnement particulier, jusqu'à être doté de traits d'animation (agentivité). Le fait que l'identité d'un humain puisse se réduire à son unique fibre se comprend alors bien : l'identité de l'humain se trouve remplacée par cette fibre, qui peut donc le résumer en entier.

3.3 Qualification d'une entité grâce au découpage notionnel : le cas de *côté*

Contrairement à *facette* et *aspect*, *côté* partage avec *fibre* la contrainte de devoir être systématiquement complété par une épithète caractérisant la partie de l'entité qui est envisagée. Si on a constaté la présence d'adjectifs relationnels complétant *fibre*, *côté* peut être complété par des adjectifs qualificatifs (30.) ou par des formes pour lesquelles on peut hésiter entre une catégorie adjectivale et une catégorie nominale (*rebelle* dans 31.), la présence de noms propres épithètes comme 32. incitant à prendre l'hypothèse nominale au sérieux :

30. On ne voit toujours que mon côté agressif, jamais le côté drôle. (WebCorp)
31. Je réagissais aussi aux excès de zèle de la mode des blogs […]. C'est mon côté rebelle et pragmatique. (WebCorp)
32. […] j'ai commencé cet article […] mais je n'ai jamais réussi à le terminer (c'est mon côté Jean-Claude Dus, j'ai toujours eu du mal à conclure). (WebCorp)

C'est dire que, contrairement à *facette* et *aspect* qui semblent viser avant tout l'opération de découpage pour elle-même, *côté* ne découpe que parce que cela permet de qualifier. L'intérêt particulier de *côté* dans un démarche de qualification d'une entité est que l'opération de structuration qu'il présuppose (venant directement de son sens spatial) permet de doter une même entité de caractéristiques différentes voire contradictoires (33. *pessimiste* et *optimiste*) :

33. Cependant, mon côté pessimiste me dit que les choses ne se sont pas vraiment arrangées. […] Mon côté optimiste me pousse, lui, à penser que des profondes mutations sont en cours au cœur même de nos sociétés. (WebCorp)

Côté n'est pas pour autant isolé dans l'ensemble que nous étudions : il actualise pleinement les dimensions sémantiques mises en évidence par ailleurs, à savoir l'absence de contrôle de l'entité humaine sur cette partie d'elle (*cf. pousser* dans 33 *supra*), jusqu'à l'autonomisation de cette partie :

34. Mon côté fan de vampires et de lectures était impatiente de découvrir l'adaptation du roman de Seth Grahame-Smith. (WebCorp)

Côté sert donc lui aussi d'intermédiaire syntaxique pour prédiquer une qualité donnée à une entité (humaine en général). Le fonctionnement de cette qualification est évident lorsqu'elle est dénotée par un adjectif (contenu sémantique de l'adjectif). Dans le cas du nom commun ou du nom propre, il s'agit d'actualiser un ensemble de stéréotypes associé à ses formes. Le nom propre est alors utilisé par antonomase : pour dénoter un ensemble de propriétés, le locuteur

choisit le nom de la figure qui incarne le mieux les propriétés en question (*cf.* Barthes, 1970, 201), le nom propre renvoyant alors peu ou prou à l'ensemble de ces propriétés (*cf.* Flaux, 1991, 41). Les noms communs utilisés ne semblent pas forcément choisis parmi ceux se focalisant sur l'activité de l'humain, et semblent plutôt faire la part belle à du contenu émotionnel (*rebelle* ex. 33, *fan* ex. 34) et à des stéréotypes de comportement associés à des catégories sociales (*grand-mère* 35., *prof de français* 36.) :

35. Je ne sais si c'est mon côté grand-mère mais j'aime beaucoup les tisanes, les thés. (WebCorp)
36. Mon côté « prof de français » est particulièrement sensible à ses *mind map* consacrés à la langue, comme celle sur les accents […]. (WebCorp)

3.4 Conclusion : une idée de la multiplicité

Notre démarche strictement sémantique a montré que les noms *facette* et *aspect* permettent une conceptualisation particulière des référents, en particulier des référents humains. Ces noms mettent en effet en avant la multiplicité interne de la dimension notionnelle des humains, plus particulièrement de leur dimension praxéologique.

Ces faits sémantiques ne sont cependant pas sans conséquence pragmatique. Nous allons aborder dans la partie suivante deux faits de textualité (organisation et thématique de discours) auxquels *facette* et *aspect* peuvent contribuer.

4. Enjeux pragmatiques

4.1 Organisation des textes : des descriptions abstraites avec un plan par items

De la même manière qu'un découpage spatial (avec éventuellement l'emploi d'un méronyme général comme *partie*) structure le plan d'une description d'un objet matériel (Adam, 1987), un découpage notionnel peut structurer le plan d'une description de la dimension d'une entité humaine :

37. Globalement on peut dire que son œuvre est marquée par une constante recherche scénographique. L'emploi très abouti des ressources du son et de la lumière permet de créer des spectacles grandioses […].

L'autre facette de cet illusionniste est la gestion de ce que l'on appelle le « climax » dans ses spectaculaires numéros d'évasion. […].
La troisième caractéristique de Copperfield est le goût pour le gigantisme. […].
Enfin ce magicien excelle dans la magie de proximité […]. http://fr.wikipedia.org/wiki/David_Copperfield_(illusionniste)

Pour des raisons tenant peut-être au genre (discours encyclopédique), à une conceptualisation globale du personnage (son identité physique est peu développée dans l'article) ou à des choix d'écriture (son identité physique n'est pas « décrite » par le texte, mais par une photographie), la description linguistique de l'entité humaine en question repose uniquement sur ses dimensions abstraites. En l'espèce, c'est sa zone praxéologique (*son œuvre*) qui est décrite ici, en suivant un plan par découpage. Ce découpage fait apparaître quatre « parties », deux n'étant pas introduites

par un nom général (*emploi*, *exceller dans la magie de proximité*), et deux parties respectivement considérées comme une *facette*, et comme une *caractéristique*[12].

4.2 Un caractère narratif : la « quête de la vérité »

4.2.1 La multiplicité au sein du domaine notionnel

On peut également tirer du sens lexical de ces noms un intérêt dans la narration. On a vu – en particulier dans le cas de *facette* – que ce nom avait un sens paradigmatisant, supposant presque nécessairement la présence d'autres facettes dès qu'il était employé.

Dans certains cas, la multiplicité interne supposée par ces noms est à son tour « à double fond », car dédoublée en différentes « sous-facettes » :

38. Il y a un autre aspect chrétien de ce personnage. (Montherlant, H. De, 1954, *Notes de théâtre*, 1082-1083)
39. […] *Pénélope* révélait un autre aspect, et tout autant hellénique, du génie de Fauré. (Dumesnil, R. 1953, *Histoire illustrée du théâtre lyrique*, 203-204)

Une facette du personnage donnée et qualifiée *a priori*, vraisemblablement dans le cotexte gauche (*un aspect chrétien, un aspect hellénique*), se retrouve dédoublée dans l'occurrence en question (grâce à *autre*). C'est-à-dire que la multiplicité interne du domaine notionnel peut se trouver multipliée à nouveau. Cet effet « gigogne » entraîne que ces noms permettent parfois de considérer que le domaine notionnel du référent est sans limite discernable, jusqu'à renvoyer à une vraie perte de repères :

40. […] ne serait-elle pas l'une des faces d'un unique processus psi dont la perception extra-sensorielle, telle qu'on la définit d'ordinaire, représenterait un autre aspect ? (Amadou, R. 1954, *La Parapsychologie*, 286-287)

Dans cette occurrence, *face* et *aspect* renvoient à des aspects – bien identifiés – d'un tout qui lui est indiscernable et inidentifiable. C'est-à-dire qu'à force de multiplier les raffinements dans la structure de la part abstraite du référent, on court le risque de perdre de vue ce référent.

4.2.2 Une « quête de la vérité »

Sans aller forcément jusqu'à ces extrêmes, on rencontre en corpus des passages dont la narrativité profite de cet aspect du sens lexical. Les formes étudiées – notamment *facette* – dénotant cette idée que la dimension abstraite cache plus de choses qu'elle n'en révèle, la progression du texte peut reposer justement sur cette révélation progressive de ces aspects. La vérité de l'entité humaine en question, dans toute son étendue, n'existe que par parties, soit qu'elle soit dévoilée au fur et à mesure, soit qu'elle soit dévoilée différemment d'un moment à l'autre, pour ne jamais apparaître entièrement. Ainsi dans cette occurrence, il y a un double découpage de l'entité humaine :

41. Quand je pense que c'est le premier papier […] qui évoque certains aspects de ce que je suis devenue là-bas, […]. (Castel, H. 2009. *Retour d'exil d'une femme recherchée*, 118-119)

[12] On retrouve le fait, signalé *supra*, que *facette* permet effectivement la description de zones abstraites de l'entité, et donc ses affinités avec le domaine des propriétés, ce qui explique que ce nom soit employé sur un pied d'égalité avec *caractéristique* ici.

Le découpage temporel (*ce que je suis devenue là-bas*) montre que l'identité est différente depuis une certaine date. Et *aspect* vient surajouter un découpage notionnel : il n'y a apparemment qu'une partie de cette nouvelle identité qui est dévoilée là.

La « quête de la vérité » peut être dénotée explicitement, comme dans l'occurrence suivante, où le suspense entretenu par le narrateur avec cet effet d'annonce repose en partie sur le nom *aspect*[13] :

42. Aussi pour éclairer certains aspects de Michel et de moi-même, dois-je remonter à quelques fratries constitutives de notre « sol mental » […] (Ollagnier, J. 2008. *Main*, 66-68)

4.2.3 Le rapport à la connaissance

Le fait est que aussi bien les *fibres* que les *facettes* ou les *aspects* semblent ne pas être d'emblée manifestes, et ne se livrer qu'à des occasions particulières. Au-delà de la co-occurrence avec *autre* ou *nouveau* que nous avons évoquée, c'est la co-occurrence avec des unités dénotant la connaissance ou l'ignorance (dans 43., l'opposition entre *découvrir* et *cacher,* dans 44. la relation entre *méconnu* et *inédit*) :

43. Exilée à Montréal à l'âge de vingt ans, la jeune ingénue découvre une autre facette de l'humanité que son village lui avait cachée. (Web)
44. C'est cet aspect méconnu de ce grand auteur picard, que François Beauvy abordera dans une approche tout à fait inédite (Web)

Certains genres ou certaines intentions de communication peuvent largement profiter de cette capacité qu'ont *aspect* et *facette* de jouer sur l'ignorance et la connaissance.

4.2.4 Le double jeu de certains personnages

Elle est également utilisée par les narrateurs de fiction, soit pour dépeindre des personnages entretenant un mystère sur leur identité (45. *infra*), soit – dans le genre fantastique – pour parler de personnages dont l'identité est scindée (46. *infra*[14]) :

45. Mon frère avait quantité d'amis, […] mais chacun n'avait droit qu'à une facette de sa personnalité, exclusivement. Un réseau très cloisonné l'entourait, de sorte que personne ne pouvait jamais le cerner tout entier ; […]. (Arnaud, C. 2010. *Qu'as-tu fait de tes frères ?,* 345-347)
46. Le [J]aponais soupira dans son sommeil et se tourna une énième fois ; et tandis qu'une facette de son âme s'assoupissait, une autre s'éveillait. L'Épouvantail était enfin lâché…

À la manière de ce qui arrive au Dr Jekyll, c'est l'identité globale du personnage qui semble coupée en deux parties ne se rejoignant pas. L'emploi de *facette* et le jeu avec *autre* permet de faire référence à ces parties nettement séparées qui, pour une fois, semblent recouvrir totalement l'identité du personnage.

---

[13] Ainsi que sur la quantification avec *certains*.

[14] Extrait d'un roman fantastique publié sur Internet. Texte complet disponible : http://orlando.vf.free.fr/Webserie/episode_37.htm.

4.2.5 La dissémination

En particulier en-dehors du domaine des entités humaines, cette multiplicité de facettes peut conduire à un morcellement, une dissémination du référent, les capacités humaines n'étant plus suffisantes pour faire la synthèse :

> 47. Tout ce qui théorise […] me paraît sujet à caution. Un impressionnisme à multiples facettes, analogue à ces fragments de cartes à très grande échelle, impossibles à assembler exactement entre eux […] c'est peut-être la meilleure carte qu'on puisse dresser des voies et moyens, des provinces et des chemins de la littérature. (Gracq, J. 1980. *En lisant, en écrivant,* 179-180)

Avec la multiplication sans fin des *facettes* vient ici cette idée qu'elles ne peuvent plus être assemblées entre elles, c'est-à-dire que l'objet est trop fragmenté pour pouvoir être vu comme un. On voit à quelle genre de thèse cet emploi – extrême – de *facettes* peut servir : c'est celles qui prônent la créativité sans contrainte, la liberté absolue sans ordre (l'accent est mis sur le mouvement avec *voies*, *chemins*, et *carte*), opposées ici à la théorie et à la science. Ce dépassement des capacités – linguistiques cette fois – est plus explicite ici :

> 48. […] tout le détail sentimental de l'odeur changeait comme sa substance. Il offrait à goûter l'alanguissement, la gravité, la lassitude d'un bonheur continu, des adjonctions de mélancolie, d'extrême adolescence, de larmes sereines, mille aveux couverts, mille facettes morales subtilement distinctes dans l'impossibilité de toute dénomination. (Malègue, J. 1933. *Augustin ou le Maître est là : t. 2*, 60)

On retrouve ici le lieu commun de l'odeur qui échappe à toute description linguistique exacte, et qui ne peut être approchée que par des associations avec des états du corps ou de l'esprit (y compris par métonymie : *larmes*), ou par des connotations associées à des termes en rapport avec l'humain (*adolescence*). La division en *facettes*, du fait de la spécificité de chacune d'entre elles, contribue à la multiplication presque à l'infini des comparants permettant d'approcher l'identité de ce référent inatteignable.

5. Conclusion

L'étude faite ici a permis de déceler un aspect de l'ontologie des entités humaines. Les noms *facette, aspect, côté* permettent en effet de montrer que ces entités ont une structure interne qui concerne non leur partie matérielle, mais leur partie abstraite, et en particulier leur zone praxéologique.

Cette structuration interne d'une dimension abstraite d'une entité montre un phénomène qui ne s'apparente pas aux relations partie-tout étudiées par Winston *et al*. (1987). Si ces relations partie-tout visent en général à diviser un objet en parties pour en faire apparaître une organisation claire, les noms étudiés ici montrent souvent une dimension abstraite disséminée, dont on ne peut faire le tour, et qui n'est pas qu'incomplètement connue au travers d'un tel découpage (dans le cas de *facette, côté, aspect*). À l'inverse, un découpage fait à l'aide de *fibre* vise en général à une conceptualisation unitaire, un aspect de l'entité recouvrant (métaphoriquement) exhaustivement son identité.

L'étude faite ici montre donc que les entités humaines sont dotées d'une dimension abstraite que la langue et les discours présentent sous un jour morcelé, qui faire la part belle au mystère et à l'élaboration sans fin.

6. Bibliographie

Adam, J.-M. 1987. Texte et séquentialité. L'exemple de la description. *Langue française*, 74, 51-72.

Aleksandrova, A. 2011. L'ensemble lexical des N-[âge] : retour sur la relation entre comparaison et gradation. *JéTou* 2011.

Barthes, R. 1970. L'ancienne rhétorique. *Communications*, 16, 172-223.

Berrendonner, A. Reichler-Béguelin, M.-J. 1996. De quelques adjectifs à rendement anaphorique : *premier*, *dernier*, *autre*. *Studi Italina di Linguistica Teorica e Applicata*, XXV, 3, 475-502.

Carlson, G. 1980. *Reference to Kinds in English*. New York : Garland Publishing.

Croft, W. Cruse, D. 2004. *Cognitive Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Flaux, N. 1991. L'antonomase du nom propre ou la mémoire du réfèrent. *Langue française*, 92, 26-45.

Flaux, N. Van de Velde, D. 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.

Flaux, N., Stosic, D. 2011. « Noms d'idéalités, prépositions et temporalité », in E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes, E. Moline & A. Tihu (eds), *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*, Arras, Artois Presses Université.

Kleiber, G. 1991. Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif. *Langue française*, 92, 82-103.

Kleiber, G. 1999. Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique. *Langue française*. 122, 70-100.

Kleiber, G. 2001. *L'anaphore associative*. Paris : PUF.

Langacker, R. 1984. Active Zones. *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 172-188.

Langacker R. 1987., *Foundations of Cognitive Grammar. Theoretical Prerequisites*, Stanford, Standford University Press.

Le Pesant, D. 2000. Suggestions méthodologiques pour une typologie des classes de méronymes. *Scolia,* 12, 161-179.

Lombard, L. 1995. Sooner of Later. *Noûs*, 29, 3, 343-359.

Pottier, B. 1980. Sémantique et noémique. *Annuario de Estudios filologicos*, 169–177. Universidad de Extramadura, Caceres.

Pottier B. 2000. *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain, Peeters.

Talmy, L. 2000. *Toward a Cognitive Semantics. 1. Concept Structuring Systems*. Cambridge : MIT Press.

Tauveron, M. 2012. Les humains sont-ils des entités matérielles ? *CMLF* 2012.

Van de Velde, D. 1995. *Le Spectre nominal*. Louvain : Peeters.

Winston, M. Chaffin, R. Herrmann, D. 1987. A Taxonomy of Part-Whole Relations. *Cognitive Science*, 11, 417-444.